



N°6
16/12/2024



CHAMBRE
D'AGRICULTURE
NOUVELLE-AQUITAINE

Animateur filière

Jean-Christophe LEGENDRE
ASTREDHOR Sud-Ouest
jean-christophe.legendre@
astredhor.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Grand Sud-Ouest
Horticulture/Pépinière N°6
du 16/12/2024 »

ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS

**BULLETIN DE
SANTÉ DU VÉGÉTAL**
ÉCOPHYTO

Edition **Pépinière**

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Avant-propos

Cicadelles

- **Assez forte pression à l'automne sur de nombreuses espèces.**

Pucerons

- **Présence moins importante en extérieur avec moins de gravité.**

Cochenilles

- **Conditions plus favorables.** Fréquences d'observations importantes à l'automne avec un développement rapide sur un laps de temps court

Taches foliaires

- **Conditions favorables :** chaleur et hygrométrie idéales cet automne avec une météo favorable en extérieur.

Oïdium

- **Présence identique à 2023 en extérieur**

Auxiliaires

- **Efficaces sous abris, moins en extérieur**

Les auxiliaires sont encore bien présents sur octobre et début novembre

Préambule

Les observations sont menées essentiellement dans le cadre du service conseil animé par ASTREDHOR Sud-Ouest et sur des parcelles de la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33).

Le territoire couvre la Nouvelle Aquitaine et l'Occitanie.

Les visites conseils sont réalisées sur près de 50 entreprises de production horticole, essentiellement de plantes en pot, plantes à massif, plants maraîchers, aromatiques, pépinières et principalement sous abris (sauf chrysanthèmes menés aussi en plein air en été).

La fréquence des visites conseil sur les entreprises varie de 1 à 10 par an, et les informations sont aussi alimentées par des échanges réguliers toute l'année.



Des pièges installés sur quelques entreprises et à la station d'expérimentation de Villenave d'Ornon (33) permettent de suivre certains insectes :

- ➔ Pyrale du buis (*Cydalima perspectalis*), Punaise diabolique (*Halyomorpha halys*), Tordeuse orientale du pêcher (*Cydia molesta*) et Xylébore disparate (*Xyleborus dispar*) et scarabée japonais (*Popillia japonica*)

Méthode de recueil des données d'observations

Ce BSV est alimenté par **82 diagnostics** réalisés sur **14 visites d'entreprises horticoles** du Sud-Ouest de la **semaine 43 à la semaine 49**. Les observations concernent les cultures touchées par un bioagresseur. Les cultures saines ne sont pas notées.

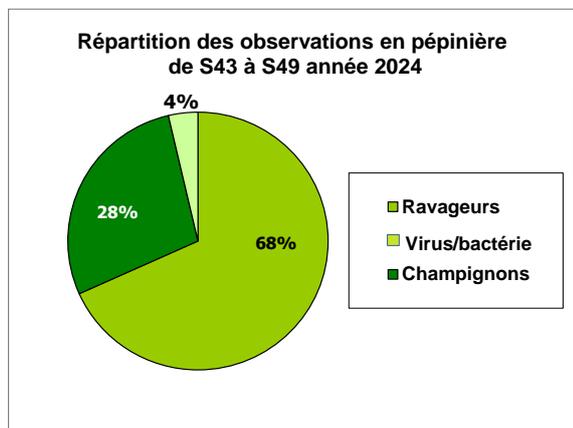
Pour chaque catégorie de bio-agresseur et pour chaque observation :

- un **niveau d'attaque** est relevé (1 : faible, 2 : moyen, 3 : attaque fort).
- une **moyenne pondérée** est calculée avec les coefficients 1, 2, 3 suivant l'effectif des observations par niveau d'attaque : $(nb\ obs.\ au\ niveau\ 1 \times 1 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 2 \times 2 + nb\ obs.\ au\ niveau\ 3 \times 3) / nb\ obs.$: c'est une indication d'**intensité d'attaque** (échelle 1 à 3).
- un **% d'observations** est calculé par bioagresseur (nb obs./total nb obs.)
- un **% d'entreprises touchées** est calculé par bioagresseur.
- les cultures touchées sont listées et le nombre d'observations réalisées est précisé entre parenthèses

Les observations sont réalisées sur plantes annuelles, vivaces, plants maraîchers et plantes de pépinières se trouvant sous les mêmes abris.

Pour cette période d'observations, **68,3% des diagnostics ont porté sur des ravageurs, 28% sur des maladies cryptogamiques et 3,7% sur des maladies bactériennes et virales.**

Evaluer les risques		Analyser et gérer les risques
Intensité d'attaque 1	Faible , peu de petits foyers	→ Observer l'évolution du ravageur, la gestion par les auxiliaires si présents
Intensité d'attaque 2	Moyenne , quelques gros, ou nombreux petits, foyers	→ Réajuster la protection vis-à-vis du bio-agresseur en renforçant les lâchers d'auxiliaires contre les ravageurs ou en intervenant avec un produit de biocontrôle respectant au mieux les auxiliaires.
Intensité d'attaque 3	Forte , généralisée ou en voie de l'être	→ Intervenir en privilégiant des produits présentant le plus faible risque pour la santé et l'environnement, réduire le niveau de pression
Dans tous les cas, gérer les foyers (élimination, taille, interventions localisées)		



Légende des tableaux qui suivent

Intensité d'attaque		
1 < niveau d'attaque < 1,5	< 10% d'entreprises touchées	
1,5 < niveau d'attaque < 2	10 < % entreprises touchées < 30%	
2 < niveau d'attaque < 2,5	30 % < entreprises touchées < 50%	
2,5 < niveau d'attaque < 3	% entreprises touchées > 50%	

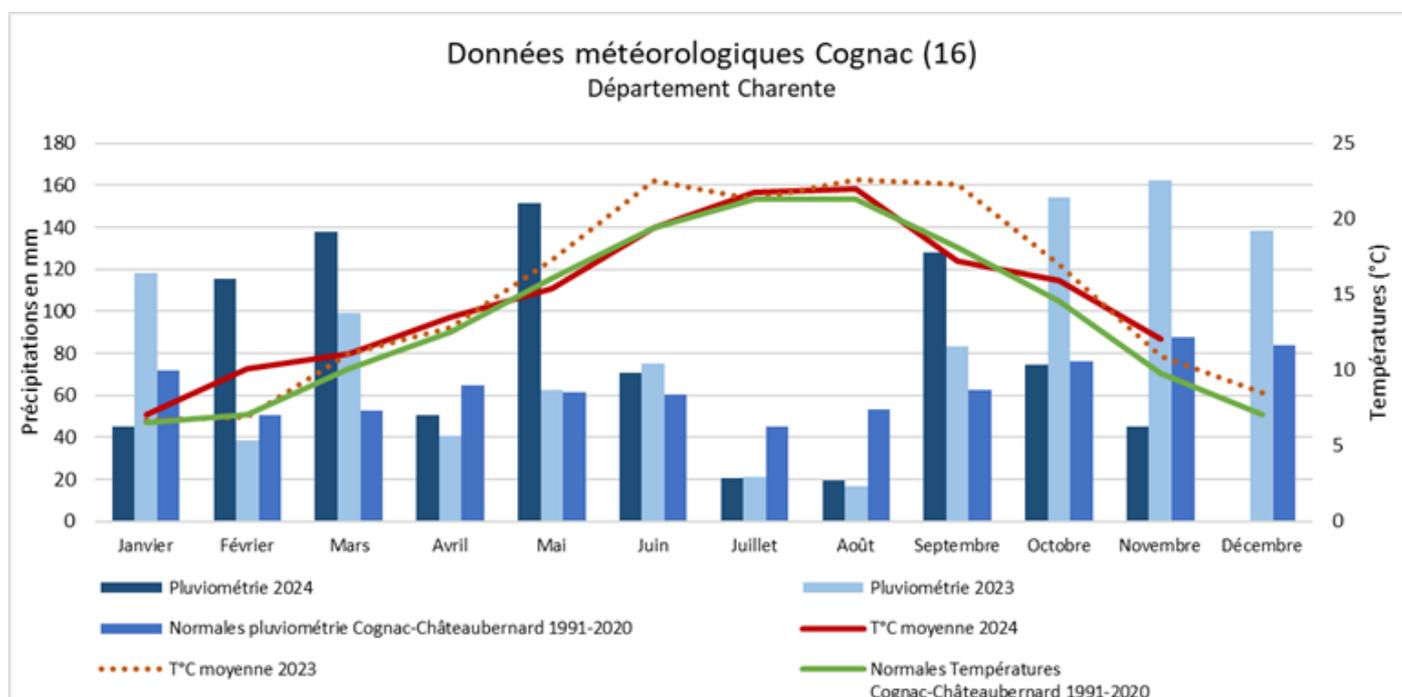
Indice de fréquence	
1	< 10% des observations
2	10 à 20%
3	> 20%

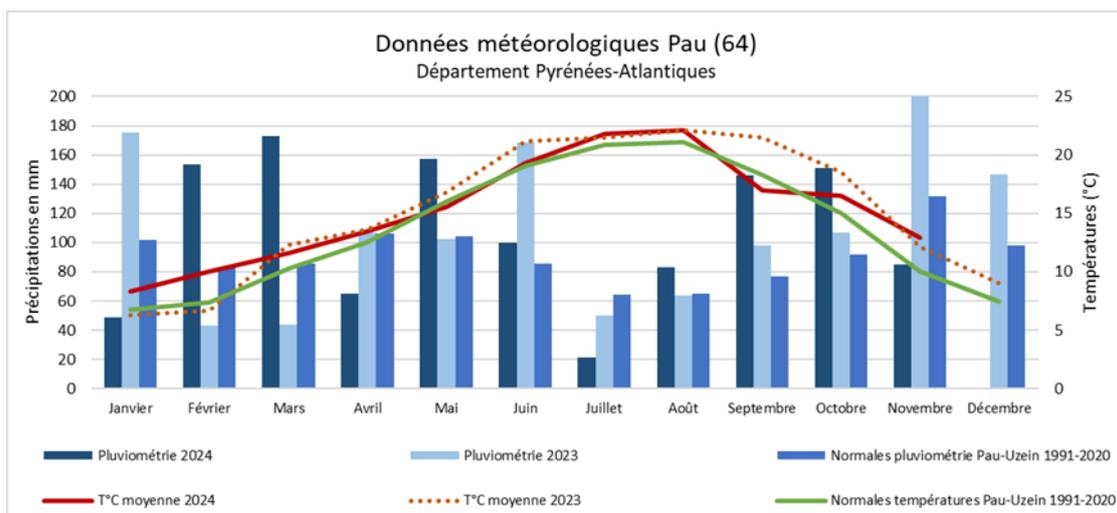
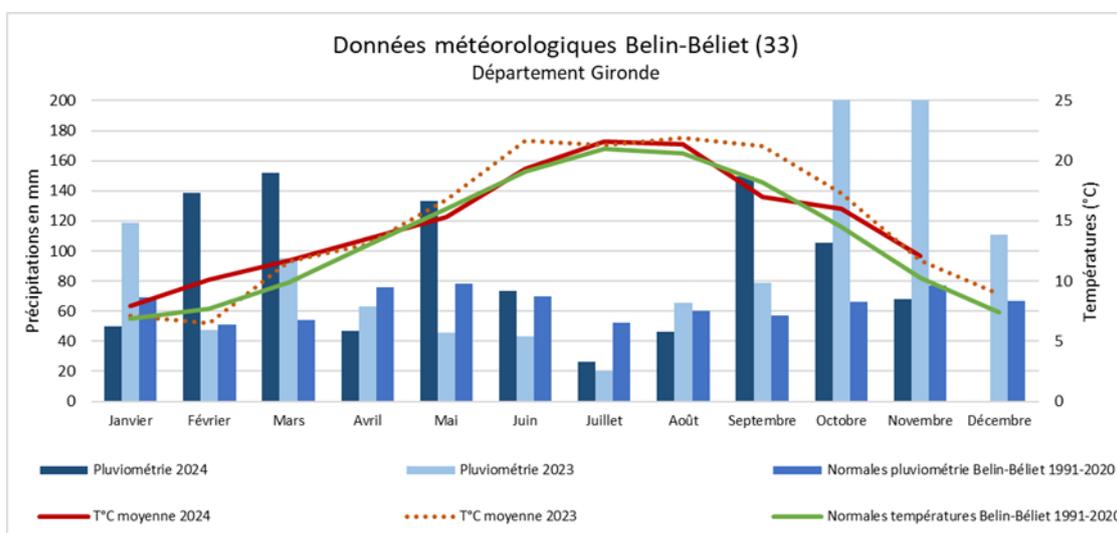
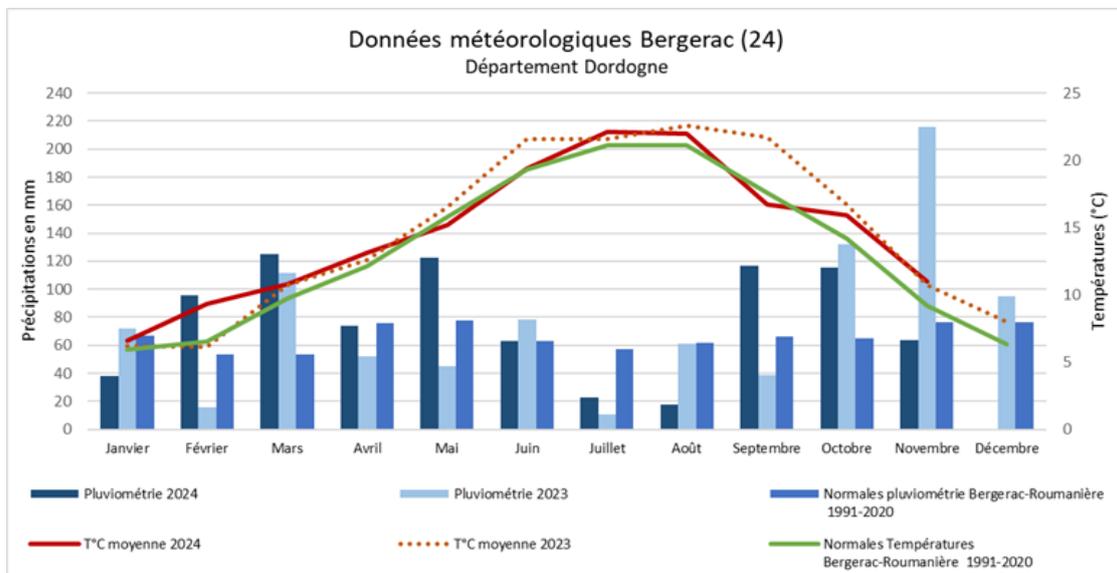
Indice de gravité	
1 < gravité < 3	peu grave
3 < gravité < 5	moyennement grave
5 < gravité < 7	grave
7 < gravité < 9	très grave

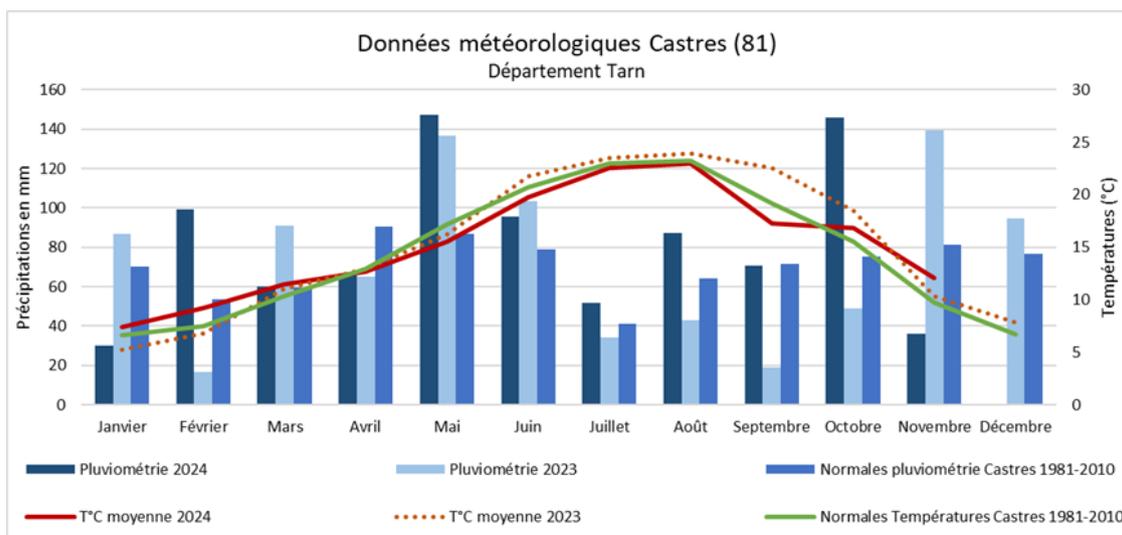
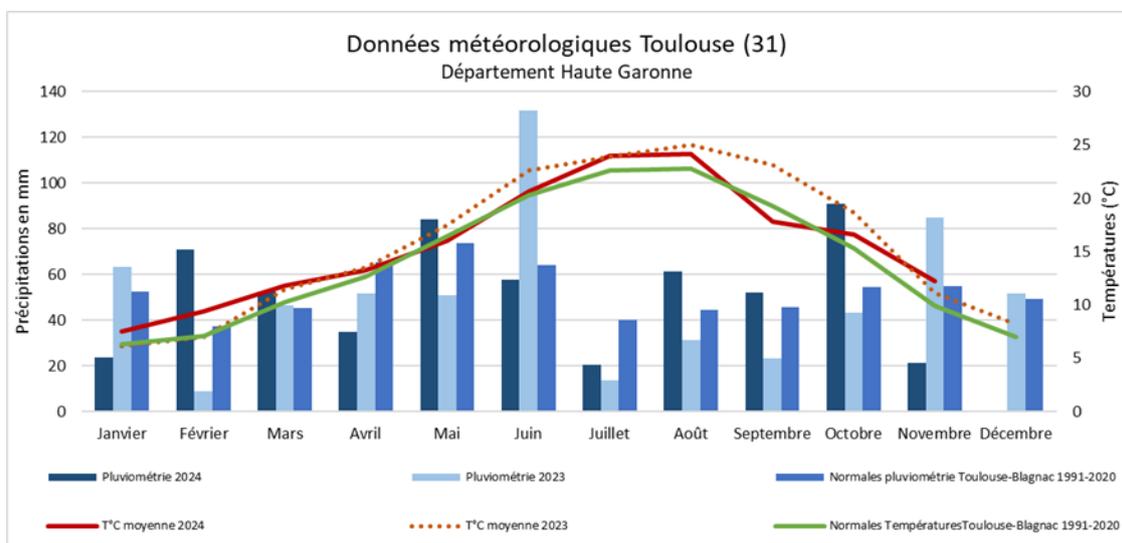
Suivi climatique

En 2024, les températures moyennes dans le sud-ouest de la France à partir du mois de mai ont été globalement plus faibles qu'en 2023. L'écart est le plus important sur les mois de juin et de septembre avec jusqu'à 5°C en moyenne de moins par rapport à l'année précédente. Si on compare avec les températures moyennes des 30 dernières années, les mois de mai et de septembre ont été globalement plus frais mais le reste de l'année est très proche des normales voir au-dessus sur les mois de février, mars, octobre et novembre.

En ce qui concerne la pluviométrie, il a beaucoup plu en Nouvelle-Aquitaine au printemps et à l'automne par rapport à 2023 et à la moyenne des 30 années précédentes. Sur la période de janvier à novembre, le cumul de pluie en Nouvelle-Aquitaine est très proche entre 2023 et 2024, mais toujours supérieur aux pluviométries moyennes sur les 30 dernières années de 10 à 30%. Pour la région Occitanie, la pluviométrie à Castres est moins importante cette année qu'en 2023 et se rapproche des moyennes des 30 dernières années malgré un mois d'octobre plus humide et un mois de novembre plus sec. Pour Toulouse, la pluviométrie de 2024 reste proche de l'année précédente et des normales. Son cumul à l'année est inférieur de 40 % par rapport à la zone au sud de Bordeaux (Belin-Beliet). Globalement dans le sud-ouest de la France, l'année 2024 est une année assez humide, se rapprochant de la tendance observée en 2023, année particulièrement pluvieuse







Repérage sur les cultures observées

Les diagnostics sur cette période concernent essentiellement des cultures démarrées en :

- Automne hiver sous serres froides ou en extérieur, pour une vente de printemps
- Début d'année en extérieur, pour une vente d'été et d'automne de la même année

Ravageurs

56 observations (68,3% des observations) ont été réalisées sur des cultures touchées par des ravageurs.

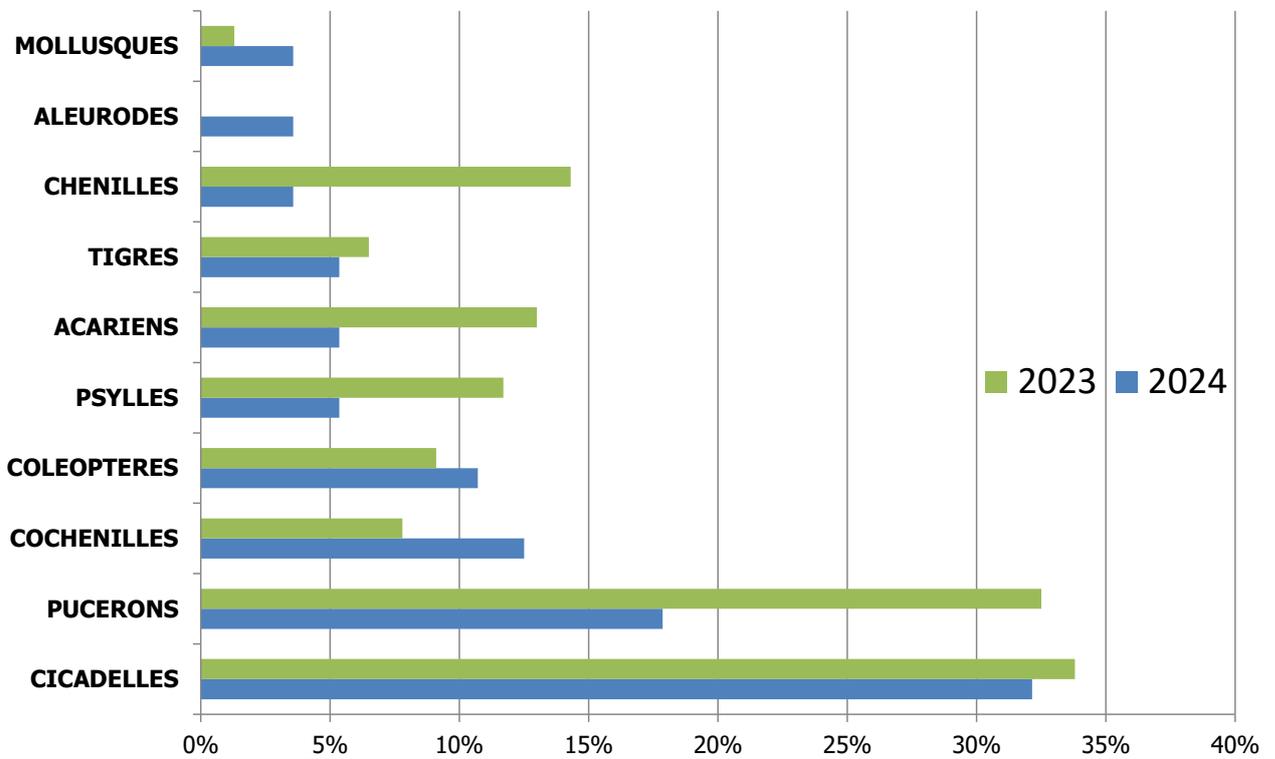
Les ravageurs sont présentés par ordre décroissant du nombre d'observations. En fonction des ravageurs, les principales cultures touchées sont représentées sur un graphique avec le nombre d'observations correspondantes.

Une dizaine de ravageurs sont observés régulièrement sur les cultures de fin de printemps et été. Comme chaque année, les pucerons sont les ravageurs les plus visibles sur cette période.

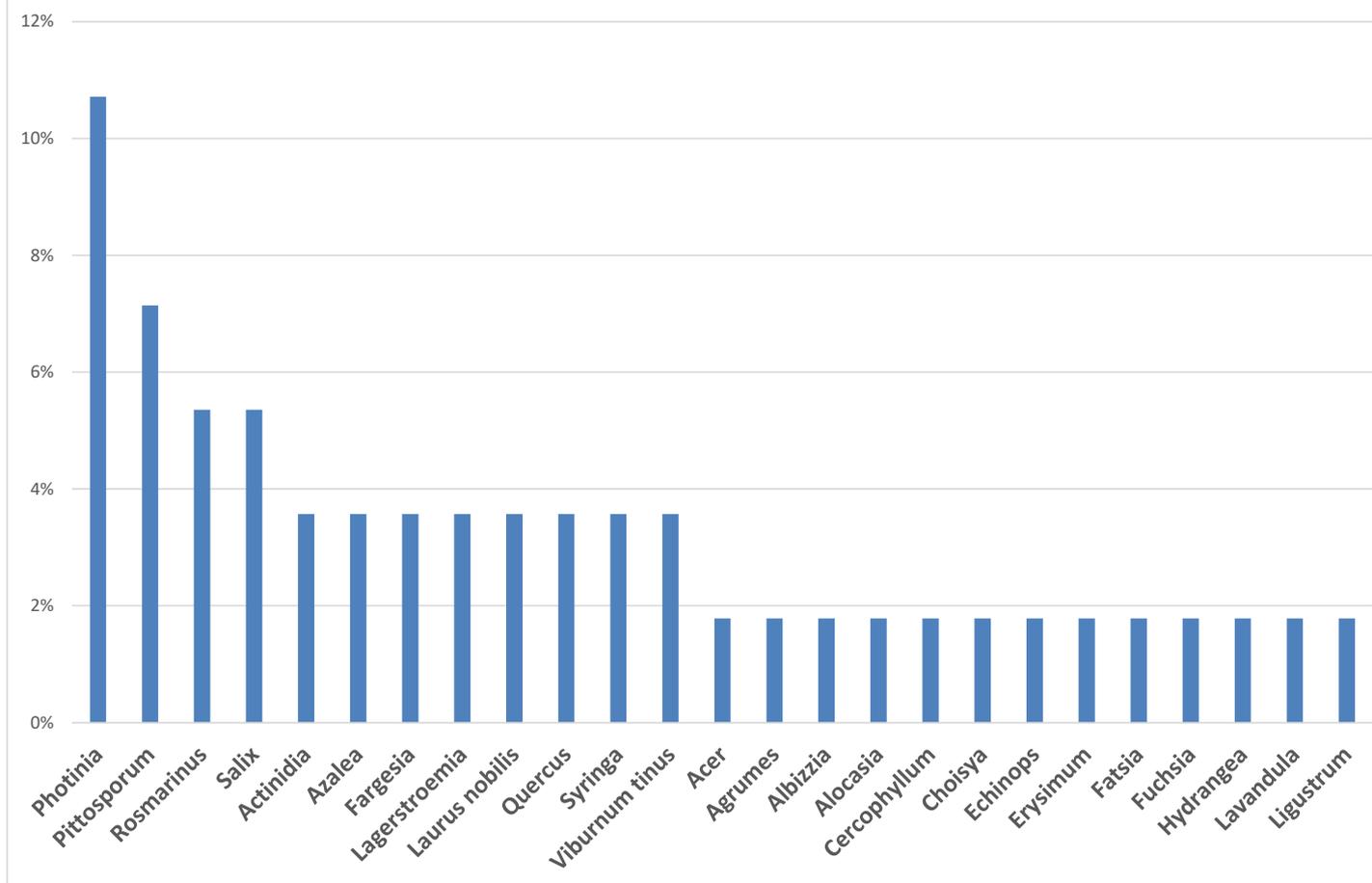
Nous n'apportons de développement que pour les ravageurs les plus observés (plus de 10 % des observations) soit dans l'ordre décroissant du nombre de diagnostics : **Pucerons et Cicadelles**, puis les **cochenilles** sont les ravageurs les plus souvent diagnostiqués pour la période.

Tableau 1 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque														
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total bioagr.	% ent.	% obs./ Ravageurs	intensité attaque	Indice de fréquence 2024	Indice de gravité 2024	% obs./ Rav. en 2023	Indice gravité 2023	Evolution par rapport à 2023	
tout ravageur confondu				56	30	68,3%		100%	1,4						
CICADELLES	11	6	1	18	7	22,0%	50%	32,1%	1,4	2,0	2,9	33,8%	4,2	-	
PUCERONS	9	1	0	10	4	12,2%	29%	17,9%	1,1	3,0	3,3	32,5%	3,7	-	
COCHENILLES	4	2	1	7	3	8,5%	21%	12,5%	1,6	1,0	1,6	7,8%	1,2	+	
COLEOPTERES	3	3	0	6	4	7,3%	29%	10,7%	1,5	2,0	3,0	9,1%	2,1	+	
PSYLLES	2	1	0	3	2	3,7%	14%	5,4%	1,3	2,0	2,7	11,7%	1,3	+	
ACARIENS	0	3	0	3	2	3,7%	14%	5,4%	2,0	1,0	2,0	13,0%	1,3	-	
TIGRES	1	1	1	3	2	3,7%	14%	5,4%	2,0	1,0	2,0	6,5%	1,6	-	
CHENILLES	2	0	0	2	2	2,4%	14%	3,6%	1,0	1,0	1,0	14,3%	2,2	-	
ALEURODES	2	0	0	2	2	2,4%	14%	3,6%	1,0	1,0	1,0	0,0%	0,0	+	
MOLLUSQUES	1	1	0	2	2	2,4%	14%	3,6%	1,5	1,0	1,5	1,3%	1,0	=	

Ravageurs observés sur 56 observations (% d'observations)

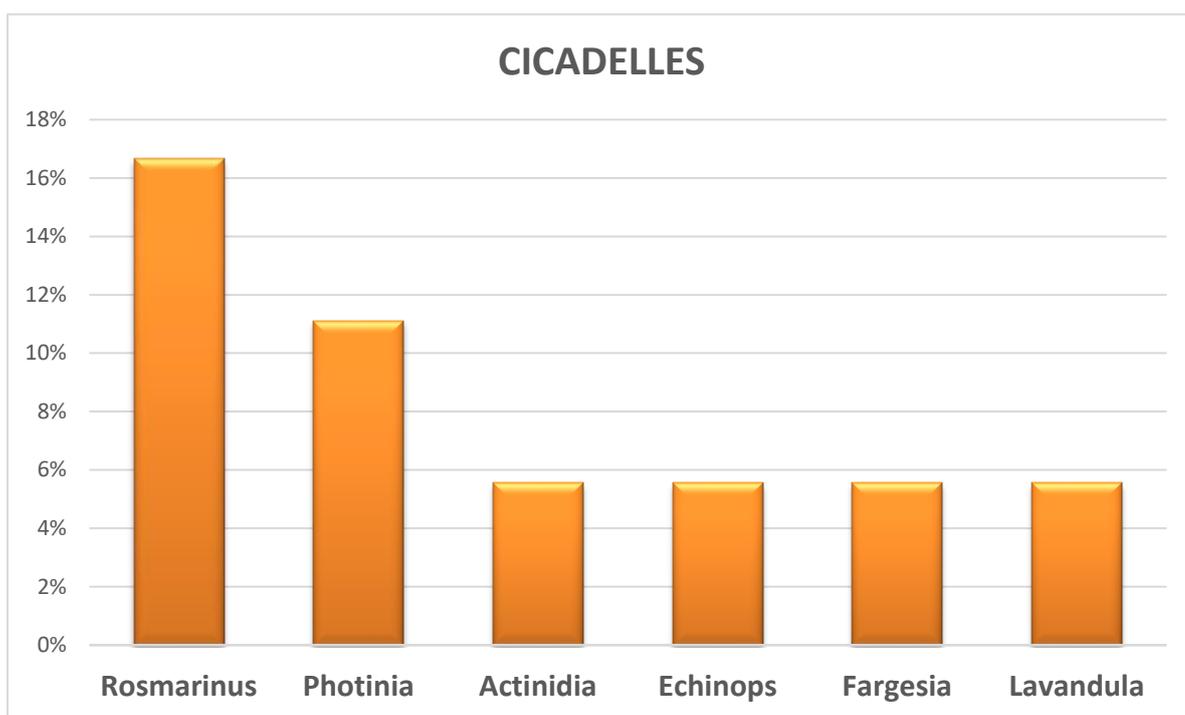


% ravageurs sur 80% des espèces végétales



- Cicadelles

Observations du réseau



Ce ravageur est au **1^{er} rang** et concerne près de **32,1 % des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de **1,4** sur une échelle de 3, concernent **50 % des visites d'entreprise** et touchent **6** cultures.

Les dégâts sont moins importants qu'en 2023 mais le nombre d'espèces concernées par les piqûres est toujours aussi important. Les auxiliaires naturels sont très peu nombreux et en tout état de cause inefficaces pour pouvoir compter sur eux.

-Sur **Photinia, Fargesia, Actinidia** : présence de cicadelles vertes, petites et plus grandes, plusieurs espèces comme **Cicadella viridis** ou **Empoasca vitis**, avec de nombreuses piqûres sur feuilles avec parfois une complète défoliation. Un inventaire serait intéressant pour bien les identifier. On observe régulièrement un blocage complet de la croissance.

-Sur **Rosmarinus, lavandula, Echinops** : présence de **Eupteryx urticae** sur cultures en conteneurs.

Evaluation du risque



Risque de plus en plus élevé chaque année avec les cicadelles.

Les méthodes de prophylaxie restent les plus efficaces pour réduire les populations : élimination des plantes trop touchées, contrôle des jeunes plants à réception, utilisation d'un produit de désinsectisation lors du vide sanitaire (huiles minérales et composés siliconés), surveillance des abords des cultures (haies, espaces semi-naturels...), filets insect-proof pour les serres et ombrières.



Eupteryx urticae
(wikipedia)



Empoasca vitis
(Astredhor Sud-Ouest)



Cicadella viridis
(C. Quintin)



Piqûres sur Romarin
(Astredhor Sud-Ouest)



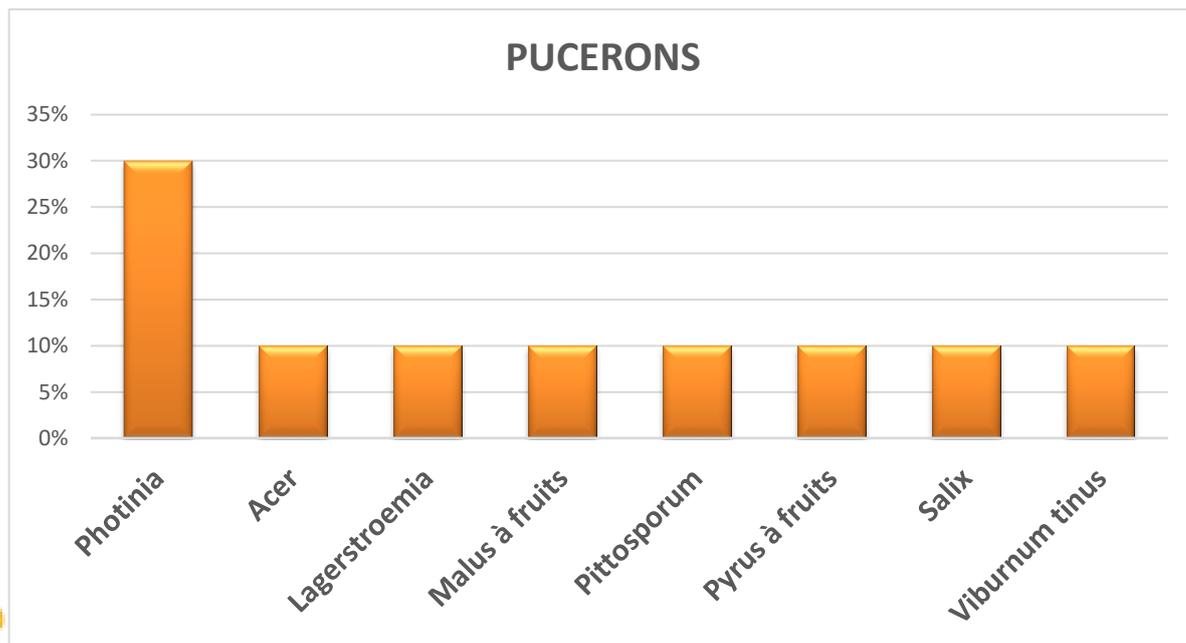
Dégâts de Cicadelles
sur **bambou**
(Astredhor Sud-Ouest)



Dégâts sur **Photinia**
(Astredhor Sud-Ouest)

- Pucerons

Observations du réseau



Ce ravageur est au **2^{ème} rang** et concerne près de **17,9 % des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité faible** de **1.1** sur une échelle de 3, concernent **29 % des visites d'entreprise** et touchent **8 cultures**.



Pucerons sur viburnum tinus
(INRAe B.Petit)



Aphis spiraeicola sur Photinia
(Astredhor Sud-Ouest)



Pucerons sur Pittosporum tobira
(Astredhor Sud-Ouest)

- On observe **Aphis spiraeicola** sur les **Photinia, Pittosporum, Viburnum tinus,**
- Sur **Pommier à fruits**, présence du **Puceron vert du pommier, Aphis pomi**, qui provoque le noircissement des feuilles et des pousses dû aux sécrétions importantes de miellat et au développement de fumagine. Par forte attaque, les feuilles s'enroulent de façon transversale, se crispent ce qui entraîne l'arrêt de la croissance des nouvelles pousses qui se dessèchent. Les colonies sont très souvent importantes et provoquent des manchons importants. Les bourgeons terminaux sont bloqués avec un arrêt de croissance. Beaucoup d'auxiliaires naturels se chargent d'en limiter les populations.
- Sur **Pyrus à fruits**, présence de **Dysaphis pyri**, puceron cendré du poirier. Il est recouvert d'une sécrétion pulvérulente blanc violacée, d'où son nom vernaculaire. Il bloque la croissance du poirier et la densité importante de ce puceron entraîne la formation de fumagine sur le feuillage et les tiges. Les hôtes secondaires sont les gaillets (*Galium mollugo*, *G. aparine*, *G. sylvaticum*).

- Sur **Lagerstroemia**, présence de **Tinocallis kahawaluokalani**, petit puceron spécifique du lilas des Indes en serre froide. Il apparaît généralement à partir de mai en extérieur dans notre région.
- Sur **Acer** (Erable), présence de **Periphyllus villosus** en petites quantités
- Sur **Salix**, présence d'**Aphis farinosa** sur des repousses d'automne.

Evaluation du risque



On observe des attaques de pucerons toute l'année sous abris froids avec différentes espèces, conservées dans les abris avec une reproduction parthénogénétique exclusive et qui se développent à l'extérieur à partir de mars.

Les méthodes de prophylaxie restent les plus efficaces pour réduire les populations : élimination des plantes touchées, remplacement systématique des poteries et plaques de culture infestées, taille des branches présentant des foyers, contrôle des jeunes plants à réception, utilisation d'un produit de désinsectisation lors du vide sanitaire (huiles minérales et composés siliconés).

La vigueur des plantes ornementales autorise une taille, moyen de lutte mécanique en cas de forte infestation : au printemps cette taille aide aux ramifications secondaires pour avoir une belle plante et à l'automne la taille permet de stopper la pousse pour favoriser la lignification des bois avant l'hiver.

B

Méthodes de luttes alternatives

Selon l'environnement des abris de production, les auxiliaires indigènes peuvent apparaître dès le mois de mars et s'intensifier à partir du mois d'avril. Il est conseillé de renforcer ces populations par l'introduction d'auxiliaires commercialisés dès février-mars pour éviter de laisser les pucerons se développer et causer des dégâts sur les plantes. Les **parasitoïdes** *Aphidius* sp (micro-hyménoptères **spécialistes**) jouent un rôle préventif et curatif léger. L'utilisation des mélanges de parasitoïdes simplifie la protection contre les différentes espèces de pucerons.

Les **prédateurs** débutent leur activité plus tardivement et jouent un rôle curatif dans les foyers. Ce sont des **généralistes de prospection** (chrysopes) ou **de nettoyage** (coccinelles, hémérobes, syrphes, *Aphidoletes* sp) capables de gérer des foyers importants. Ils s'attaquent à beaucoup d'espèces de pucerons.

Des substances naturelles (huile de colza, pyréthrine, sels potassiques, maltodextrine) et champignons entomopathogènes sur les zones foyers (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](#)) peuvent être utilisées (vérifier les Autorisations de Mise en Marché sur <https://ephy.anses.fr/> et les compatibilités avec les auxiliaires)

Le maintien de bandes enherbées et/ou fleuries d'une année sur l'autre (fauchage, semis) sur les abords des parcelles permet de préserver un réservoir naturel d'auxiliaires contre de nombreux ravageurs, dont les pucerons. Vous trouverez la note Nationale Biodiversité en cliquant sur cette vignette.



Pucerons parasités par *Aphidius* sp
Astredhor Sud-Ouest



Emergence *Aphidius* sp / momie vide
Astredhor Sud-Ouest



Momie sur socle de *Praon* sp
Astredhor Sud-Ouest



Larve de coccinelle sur Piment
Astredhor Sud-Ouest



Larve de Chrysope sur Aubergine
Astredhor Sud-Ouest



Harmonia axyridis sur Fuchsia
Astredhor Sud-Ouest



Larve de Syrphe sur Rosier
Astredhor Sud-Ouest



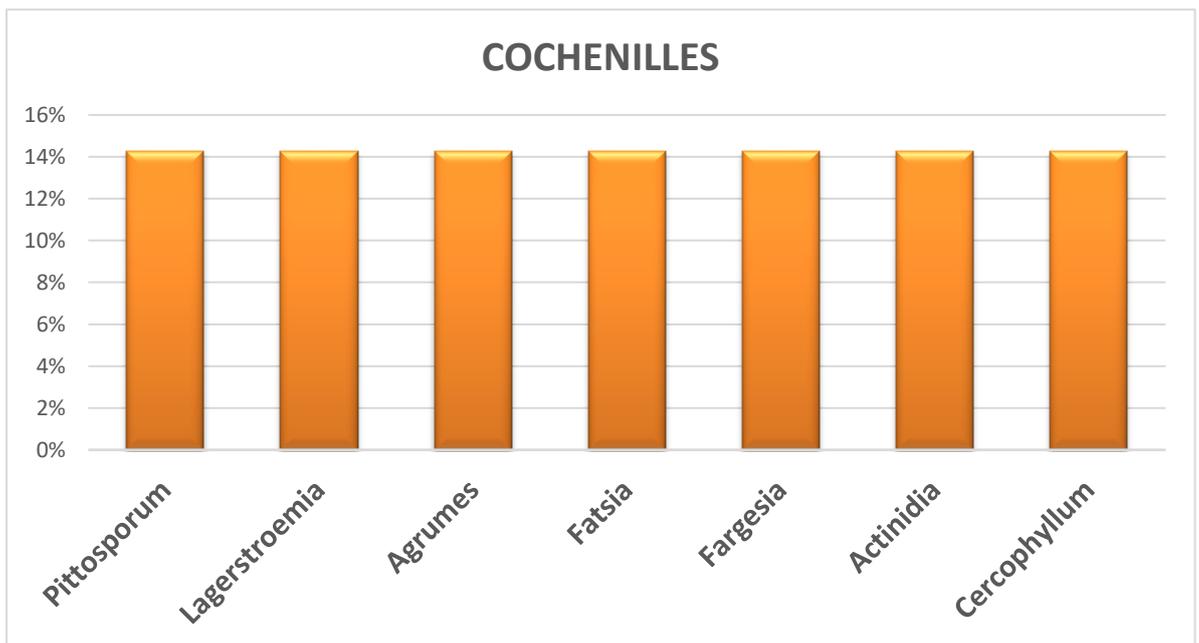
Larves orangées d'Aphidoletes sur
un foyer de Myzus persicae
Astredhor Sud-Ouest



Larve de Scymnus sur Dahlia
Astredhor Sud-Ouest

- Cochenilles

Observations du réseau



Ce ravageur est au **3^{ème} rang** et concerne près de **12,5 % des diagnostics** sur la période. Les attaques sont d'**intensité moyenne** de **1.6** en moyenne sur une échelle de 3, concernant **21 % des visites d'entreprise** et touchent **7** cultures.

- Sur **Lagerstroemia**, présence sans doute de **Coccus hesperidum** sur le tronc, cachés derrière les protections anti-gibier.
- Sur **Pittosporum, Agrumes, Fatsia, cercophyllum**, présence de **Icerya purchasi** avec parfois de grosse population sur *Pittosporum tobira*.
- Sur Bambou **Fargesia**, présence de **Balanococcus kwoni**
- Sur **Actinidia** (Kiwi), présence de cochenilles blanchâtres, non déterminées.

Evaluation du risque



L'apport exogène d'auxiliaires prédateurs généralistes comme les chrysopes (photo) peut contribuer à réguler la pression des cochenilles farineuses. Pour les cochenilles à bouclier, on observe souvent la présence de coccinelle indigène (***Chilocorus sp***). Des lâchers inondatifs de coccinelles spécialistes peuvent être envisagés (ex : photo ***Rodolia sp/Icerya sp***) et en installant des zones qui leur sont favorables (bandes fleuries, zone refuge).



En période hivernale, l'utilisation d'huile de paraffine pour limiter les populations hivernales de cochenilles, sous serre ou en extérieur, par asphyxie des œufs et larves. Attention à ne pas réduire les populations d'auxiliaires quand il y en a, bien évaluer les pressions et cibler si nécessaire.

BIOLOGIE, DEGATS DE LA COCHENILLE AUSTRALIENNE *Icerya purchasi* (Margarodidé)

Biologie-morphologie

Les femelles adultes sont de couleur rouge brique, colorées par transparence par leur hémolymphe rouge-sang. Le corps ovale, caréné, avec des saillies dorsales médianes thoraciques, est couvert d'une sécrétion cireuse de couleur noisette et de cire blanche, orné latéralement de minces filaments cireux.

400 à 800 œufs rouge vif, peuvent être pondus par femelle dans un ovisac volumineux (5mm), blanc orné de sillons.

Les premiers stades larvaires sont rouge vif, ovales d'aspect aplati, très mobiles : essaimage dans les parties hautes "poussantes". Les autres stades larvaires se couvrent d'un revêtement cireux blanc et sécrètent des tubes cireux anaux, longs et fragiles, qui déportent les gouttes de miellat rejetées par l'anus.

C'est le stade L3 qui hiverne sur les bois à la base des plantes.

2 à 3 générations par an sont possibles, les femelles sont hermaphrodites et s'autofécondent (adultes mâles ailés rares). Le cycle de l'œuf à l'adulte se déroule sur 2 à 3 mois suivant les conditions climatiques.

Dégâts :

Ils sont graves en cas de pullulation : prélèvements de sève, blessures sur l'écorce, déformations, suintements et production d'un miellat favorable au développement de fumagine.

Plantes hôtes : les rutacées sont sensibles et en particulier les agrumes surtout dans leur zone de production et les **choisya** depuis quelques années, souvent cultivés sous abris.

Elle peut être efficacement contrôlée par la **coccinelle australienne *Rodolia cardinalis*** ou par ***Cryptolaemus montrouzieri***



Coccus hesperidum sur **Lagerstroemia**
(Astredhor Sud-Ouest)



Cochenilles sur **Fargesia**
(Astredhor Sud-Ouest)



Dégâts de Icerya purchasii
(Astredhor Sud-Ouest)

- Autres ravageurs

Observations du réseau MOLLUSQUES

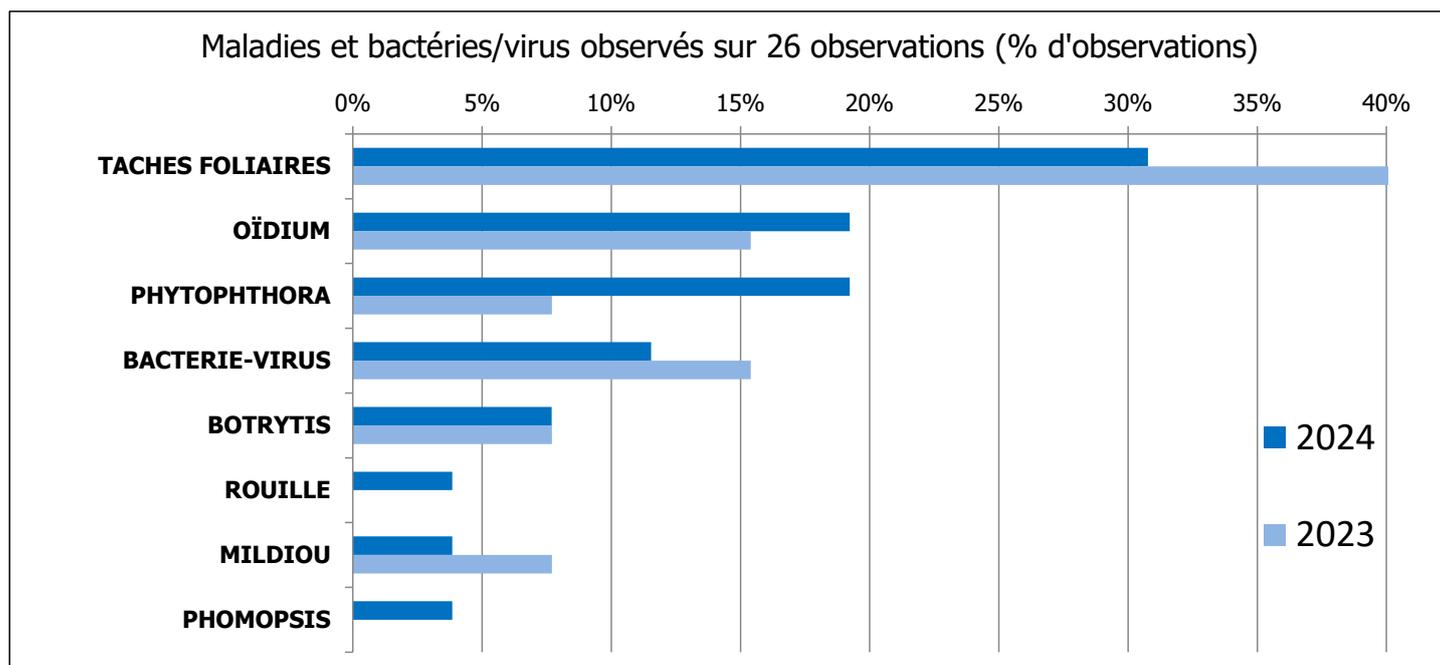
- **Coléoptères** (10,7% des diagnostics) : attaques sur *Viburnum tinus*, *phillyrea*, *Photinia*, **d'Otiorhynchus sulcatus** avec un fort indice de gravité de 3. La lutte avec des nématodes entomopathogènes est efficace mais doit être régulière tous les ans pour éviter des pics de populations récurrents.
Attaques sur **Salix et Syringa** de **chrysomèles défoliatrices**.
- **Acariens** (5,4% des diagnostics) : les attaques ont été observées sur 14% des entreprises, avec une intensité d'attaque assez forte de 2 sur 3.
Essentiellement sur culture d'**Hydrangea, Fuchsia, Alocasia**
- **Psylles** (5,4% des diagnostics) : attaques assez faibles, d'intensité faible de 1,3 ont été observées sur 14% des entreprises.
Sur culture de *Laurier-sauce*
Sur culture d'Albizzia
- **Tigres** (5,4% des diagnostics) : sur **Azalea** présence de **Stephanitis takeyai** pour 14% des entreprises avec une intensité d'attaques de 2 sur 3.
Sur Chêne, présence à la station Astredhor Bordeaux de **Corythucha arcuata**.
- **Aleurodes** (3,6% des diagnostics) : concerne 14% des entreprises avec des attaques de **trialeurodes vaporariorum** sans de dégâts constatés.
- **Chenilles** (3,6% des diagnostics) : attaques faibles de 1 sur 3 de **Cacoecimorpha pronubana** sur le genre **Pittosporum** et **Prays oleae** sur olivier.
- **Mollusques** (3,6% des diagnostics) : les attaques ont été observées sur 8% des entreprises, essentiellement sur culture de vivaces et *ligustrum*. L'intensité d'attaque est moyenne avec un indice de 1,5 sur 3.

Maladies

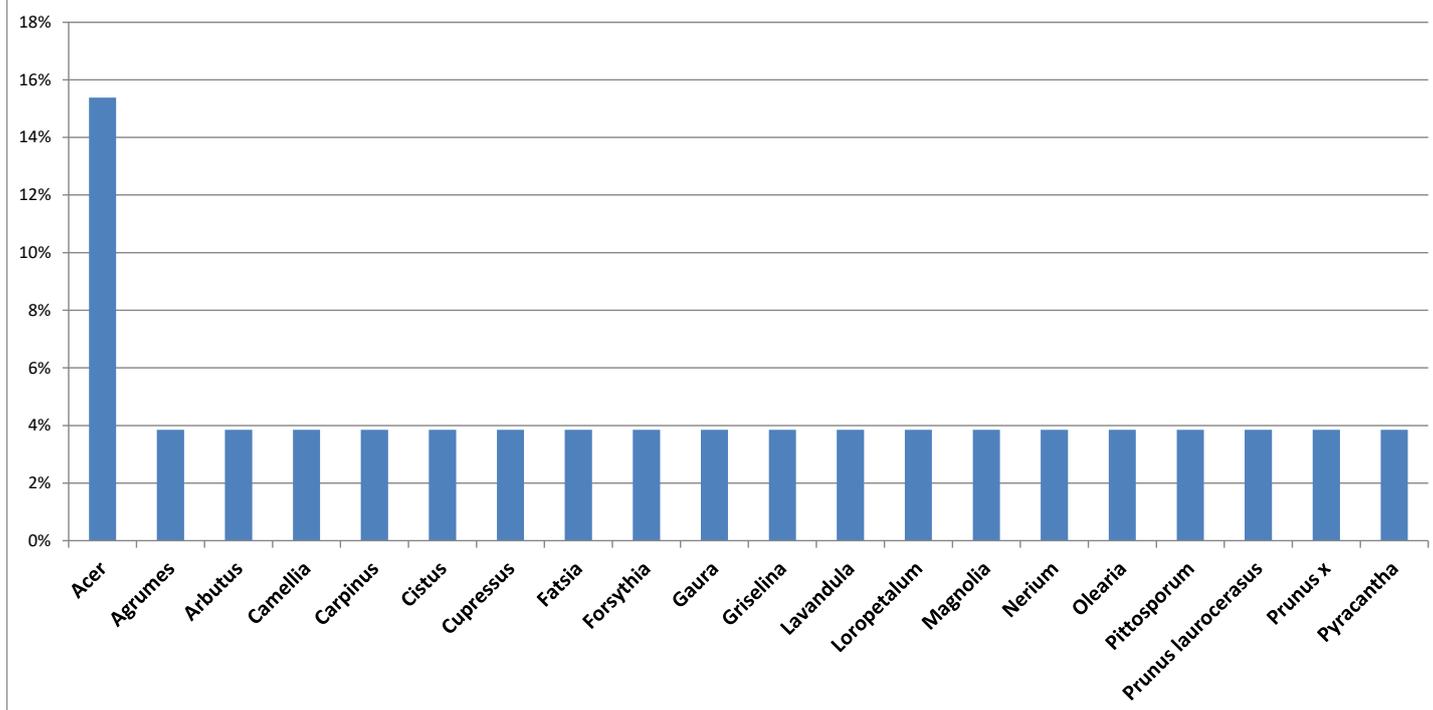
26 observations (28 % des observations dont 3,7 % de virus et bactéries) ont été réalisées sur des cultures touchées par des maladies.

Nous présentons les bio-agresseurs par ordre décroissant du nombre d'observations. Les cultures sont listées et le nombre d'attaques observées est précisé entre parenthèse. Nous n'apportons de développement que pour les maladies les plus observées (plus de 10% des observations) soit dans l'ordre décroissant du nombre de diagnostics : **Taches foliaires, oïdium et Phytophthora**, maladies les plus souvent diagnostiquées pour la période automnale 2024.

Tableau 2 PEPINIERE	Traitement données nombre d'observations/niveaux d'attaque									Indice de fréquence 2024	Indice de gravité 2024	% obs./ Mal. en 2023	Indice gravité 2023	Evolution par rapport à 2023
	1	2	3	nb obs.	nb ent.	% obs./ total bioagr.	% ent.	% obs./ Maladies	intensité attaque					
toute maladie confondue				26	20	31,7%		100%	1,2					
TACHES FOLIAIRES	5	3	0	8	6	9,8%	43%	30,8%	1,4	3,0	4,1	42,3%	4,4	-
OÏDIUM	5	0	0	5	5	6,1%	36%	19,2%	1,0	2,0	2,0	15,4%	2,0	=
PHYTOPHTHORA	5	0	0	5	3	6,1%	21%	19,2%	1,0	2,0	2,0	7,7%	3,0	+
BACTERIE-VIRUS	1	2	0	3	1	3,7%	7%	11,5%	1,7	3,0	5,0	15,4%	2,5	+
BOTRYTIS	1	1	0	2	2	2,4%	14%	7,7%	1,5	1,0	1,5	7,7%	2,0	=
ROUILLE	1	0	0	1	1	1,2%	7%	3,8%	1,0	1,0	1,0	0,0%	0,0	+
MILDIU	1	0	0	1	1	1,2%	7%	3,8%	1,0	1,0	1,0	7,7%	1,0	-
PHOMOPSIS	1	0	0	1	1	1,2%	7%	3,8%	1,0	1,0	1,0	0,0%	0,0	+

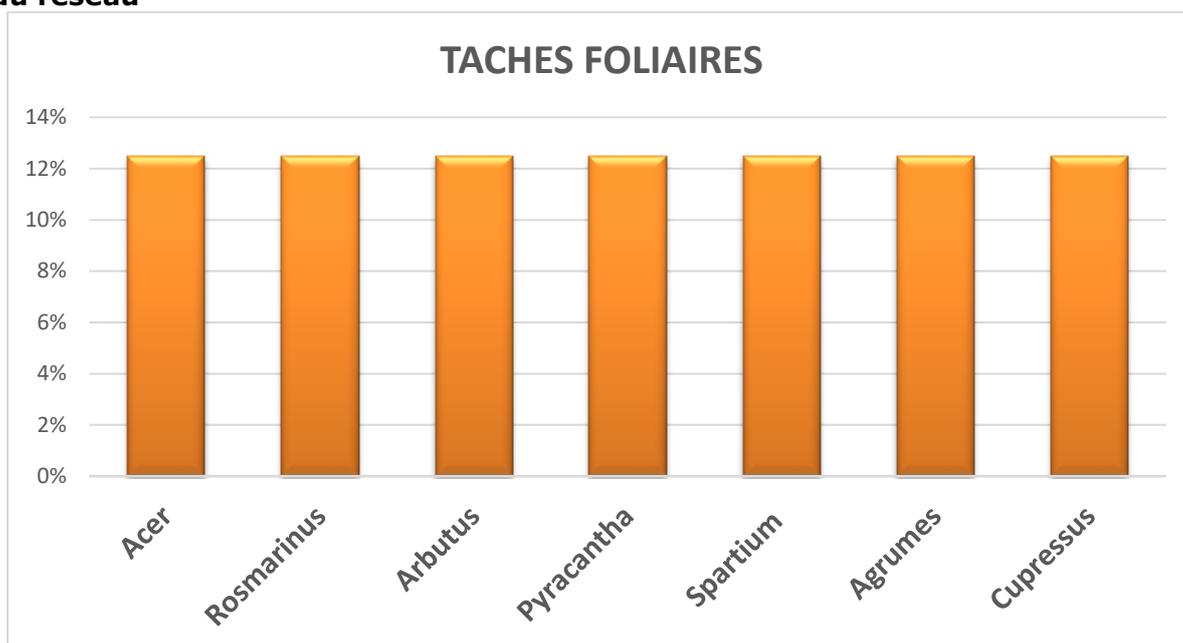


% maladies sur 75% des espèces végétales



- Taches foliaires

Observations du réseau



Les taches foliaires sont au **1^{er} rang** des observations, elles concernent **30,8 % des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques en moyenne sont de **faible intensité, 1,4** sur une échelle de 3, concernent **43% des visites d'entreprise** et touchent **7 cultures**.

- Sur **Cupressus sempervirens**: en extérieur, pression de **pestalotiopsis disseminata** sur cyprès.
- Sur **Rosmarinus officinalis**, présence de **Phoma sp.** L'arrosage par aspersion favorise sa dissémination par phénomène de « splashing ».

- Sur **Arbutus**, présence **de Septoria sp** sur des arbustes dans des conditions extérieures avec une forte humidité et chaleur.
- Sur **Agrumes**, présence de **Phyllosticta citricarpa**
- Sur **Acer** présence de **Rhytisma acerinum**. Les conditions ont été optimales pour le développement des septorioses et autres taches foliaires.
- Sur **Spartium**, présence de **didymosphaera sparti**
- Sur **Pyracantha**, présence de plomb parasite, **Chondrostereum purpureum**. Plantes détruites.

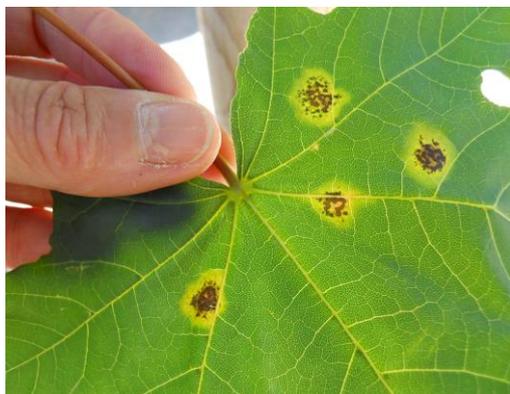
BIOLOGIE ET SYMPTOMES – TACHES FOLIAIRES

Elles sont provoquées par diverses espèces de champignons de la famille des *Mycosphaerellaceae*, en particulier du genre **Septoria** ou **Cercosporia**. Ces maladies, qui touchent un très grand nombre de plantes hôtes, se caractérisent notamment par des taches sur les feuilles et les fruits et des chancres de la tige.

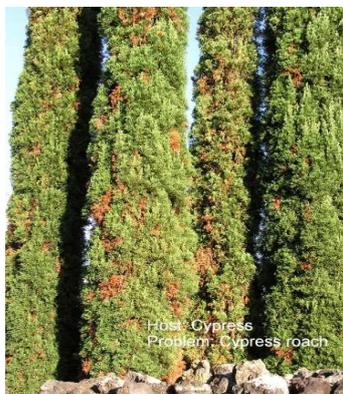
Symptômes : sur les feuilles, sous des conditions humides, les taches ou lésions sont petites, brun foncé, humides et mesurent 1 à 2 mm de diamètre. Sous des conditions sèches, elles sont circulaires ou irrégulières, beiges à blanchâtres et bordées d'une marge foncée. Les taches ou lésions peuvent fendre. Sur les vieilles lésions, des pycnides noires sont également visibles. La maladie débute sur les feuilles basales et progresse vers les jeunes feuilles.

Sur les tiges, présence de chancres bruns à noirs, superficiels et qui encerclent partiellement ou totalement la tige. Une bordure rouge délimite parfois le chancre sur l'épiderme.

Biologie : **Le champignon hiverne dans les débris végétaux** sous la forme de mycélium et peut y survivre une à deux années. Il survit également sur et dans la semence. Au printemps, les pycnides libèrent des conidies qui sont dispersées par le vent et l'eau (éclaboussure, pluie, irrigation par aspersion). L'infection et le développement de la maladie sont favorisés lorsque la température est fraîche (entre 16 et 19 °C) et humide. **Le développement de la maladie est freiné par la chaleur et le temps sec.** Elle peut se manifester de nouveau à l'automne lors que les conditions climatiques redeviennent favorables. Les infections sur les fruits se font tôt, bien avant que le fruit ne devienne mûr.



Rhytisma acerinum sur Acer
(Astredhor Sud-Ouest)



Pestalotiopsis disseminata sur cyprès
(inconnu)



Taches foliaires sur Rosmarinus
(Astredhor Sud-Ouest)

Evaluation du risque



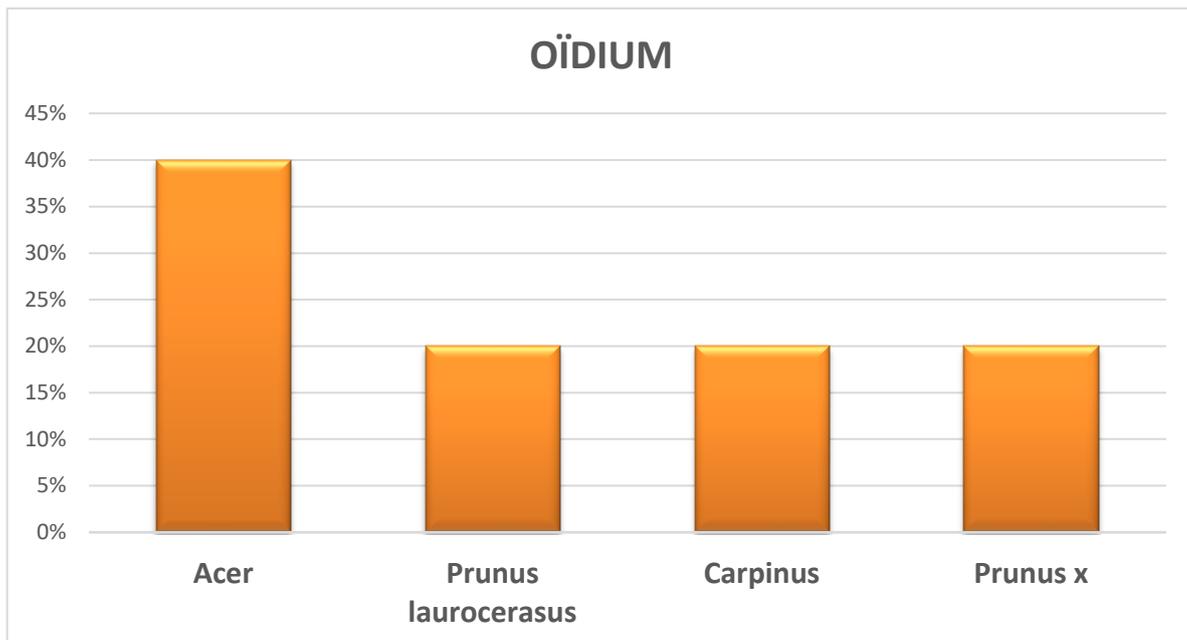
Les conditions printanières ou automnales relativement douces et humides favorisent l'émergence de maladies cryptogamiques très variées selon les espèces végétales.

Des substances naturelles et bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, ici) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>)

La prophylaxie est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (le matin), gestion du climat (chauffage), élimination des sources d'inoculum (déchets, organes touchés).

- Oïdium

Observations du réseau



L'oïdium est au **2^{ème} rang** et concerne **19,2 % des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques sont d'**intensité assez faible** de **1** sur une échelle de 3, concernent **36 % des visites d'entreprise** et touchent 4 **cultures**.

- Sur **Carpinus, Acer et prunus d'ornement** présence de feutrage blanc caractéristique, présence d'oïdium.
- Sur **Prunus laurocerasus**, présence de **Sphaerotheca pannosa**, oïdium du laurier-palme.



Oïdium sur Prunus laurocerasus
(Astredhor Sud-Ouest)



Oïdium sur Prunus laurocerasus
(Astredhor Sud-Ouest)



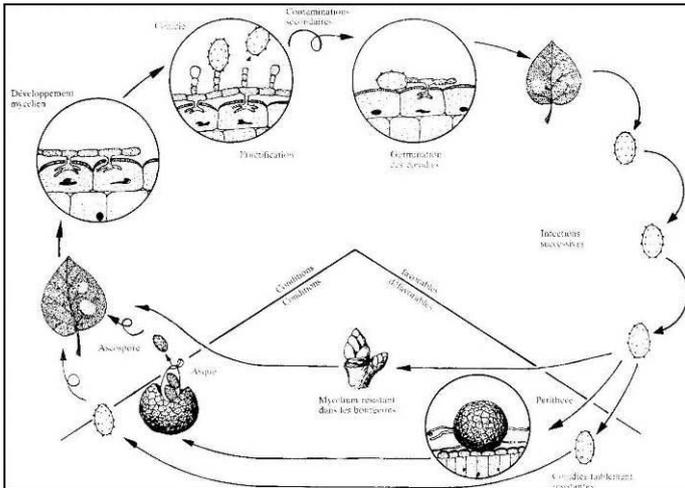
Oïdium sur Acer japonica
(Astredhor Sud-Ouest)

Evaluation du risque



La pression oïdium en 2024 est identique à 2023, avec des températures et humidité assez identiques sur l'automne et un degré de gravité équivalent.

BIOLOGIE ET SYMPTÔMES DES OÏDIUMS



Les espèces sont inféodées à une ou quelques cultures (ex *Microsphaera begoniae*, *Erysiphe aquilegiae var. ranunculi*) ou généralistes s'attaquant à de nombreuses cultures (ex *Erysiphe cichoracearum*, *E. polygonii*).

La reproduction asexuée est dominante surtout sous abris et fait intervenir des conidiophores qui libèrent des conidies qui en germant donnent du mycélium qui se développent plutôt en surface. Le champignon attaque tous les organes (feuilles, tiges, fleurs, fruits). La reproduction sexuée intervient en conditions défavorables (cultures extérieures) et la forme de conservation (sur bois) est un périthèce (cléistothèce), qui renferme des ascques qui libèrent des ascospores, qui germeront à la reprise d'activité.

Symptômes : taches duveteuses blanchâtres sur le feuillage ou feutrage épais blanc sur les feuilles. « Blanc » gagnant les tiges, pousses, boutons, fleurs, fruits. Evolution brune en fin de cycle.

Conditions favorables :

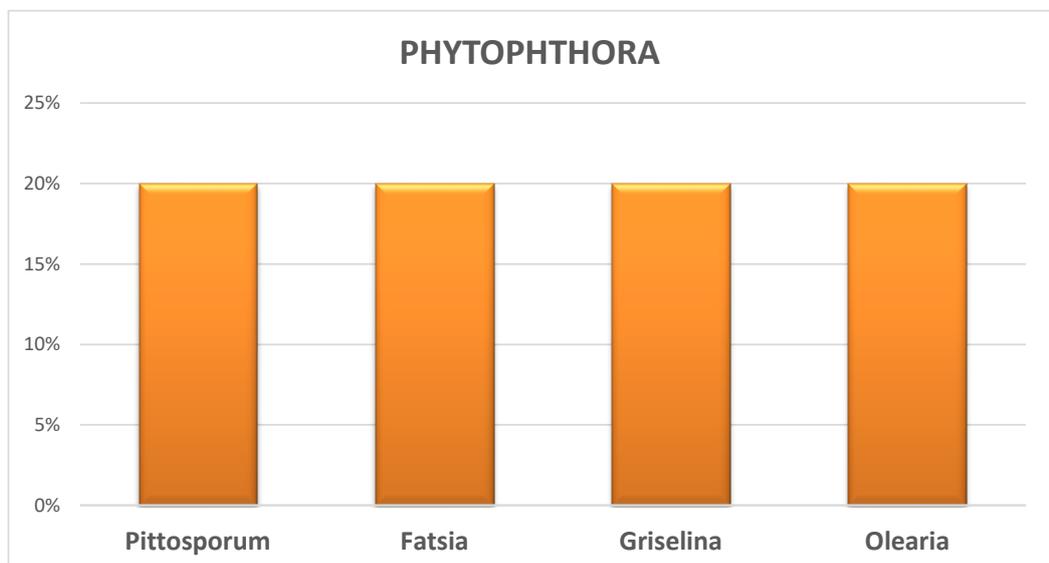
- ✓ **Température :** T° optimales plutôt élevées (ex 18 -25°C oïdium des rosiers, 23-26 °C oïdium des cucurbitacées, 25-28 °C oïdium de la vigne). Pour l'oïdium du rosier : croissance mycélienne si 6-10 °C < T° < 31°C ; formation de suçoirs si 3°C < T° < 5° et T° > 31°C ; mort si T° > 33°C ; sporulation si 21°C < T° < 27°C (sporulation) ; pas de sporulation si T° < 9-10°C ou T° > 27°C
- ✓ **Humidité :** Conditions humides pour la germination des conidies (HR >75%, pas besoin d'eau libre pour germer, un film d'eau pendant au moins 3 h empêche le développement (contrairement aux mildious !). Conditions sèches pour le développement mycélien et la sporulation (30% < HR < 60%)

HR et T° variables favorables !

- Ecart thermique Jours/ Nuits : Journée 26°C, 40 -75% HR ; Nuit : 15- 16°C, 90- 99% HR
- Zones exposées aux courants d'air (près des portes)

- Phytophthora

Observations du réseau



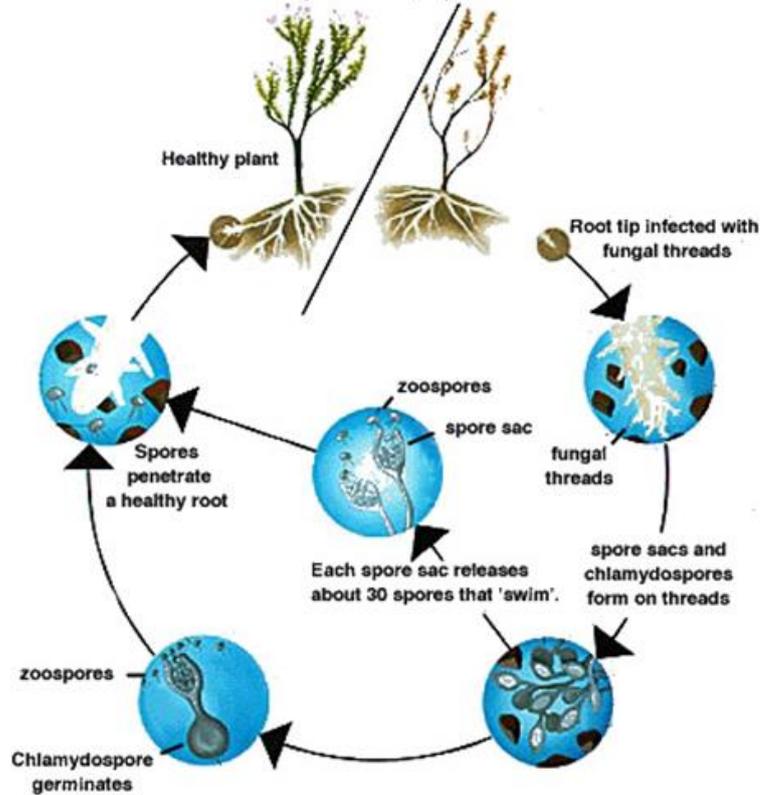
Le Phytophthora est au **3^{ème} rang** et concerne **19,2 % des diagnostics** de maladies sur la période. Les attaques sont d'**intensité faible** de **1** sur une échelle de 3, concernent **21 % des visites d'entreprise** et touchent **4 cultures**.

- Les **Phytophthora** affectent de nombreuses espèces végétales d'ornement.
- Les **Phytophthora** sont des parasites qui ont des modes d'infection de type biotrophe, nécrotrophe et hémibiotrophe. Selon l'espèce considérée, une souche peut être pas, peu ou très pathogène et plus ou moins virulente selon les conditions de l'environnement et l'espèce hôte infectée.
- La gamme d'hôtes peut être étroite et limitée à quelques espèces (**Phytophthora infestans**, **cactorum** ou **parasitica** par exemple) ou bien large et englobant plusieurs genres et familles de végétaux différents (**Phytophthora ramorum**).
- Nous constatons souvent la présence de Phytophthora sur les arbustes et vivaces ayant subi un stress de températures en conteneurs, occasionnant des mortalités racinaires. Les plantes sont alors sensibles aux champignons pathogènes racinaires pendant les mois d'août et septembre. Il n'est pas toujours évident de déterminer l'espèce du phytophthora concerné sans analyse spécifique.

BIOLOGIE DU PHYTOPHTHORA

- *Biologie : Le mycélium est capable de survivre dans le sol en-dehors des tissus de la plante et d'envahir la matière organique.
Des **sporanges** (= conidies) sont produits au niveau des racines.
Suivant les conditions d'acidité du sol, ces sporanges peuvent germer directement ou libérer des **zoospores**.
Les zoospores sont entraînées par les eaux de ruissellement et disséminées dans la parcelle vers des racines encore saines. Le feuillage, également sensible, peut être contaminé par des éclaboussures de sol infesté.
Il peut se passer plusieurs années entre la contamination des racines et l'expression de la maladie au niveau des symptômes aériens.
Les sporanges et les **zoospores enkystées** sont des formes de conservation du champignon susceptibles de se conserver pendant quelques semaines dans le sol lorsqu'il est suffisamment humide. Toutefois, en absence d'hôte, lorsque les conditions d'humidité et de température ne sont plus suffisantes, des chlamydozoospores développées à partir du mycélium et des oospores issues de la fécondation constituent des formes de conservation plus résistantes du champignon.*
- *Epidémiologie : La température de croissance optimale du mycélium dans le sol se situe entre 24° et 28° C. Les racines nourricières de jeunes plants ayant subi des stress hydriques ou ayant été blessées sont particulièrement exposées à la contamination des zoospores.
La présence de matières nutritives dans le sol ainsi que l'abondance de l'eau favorisent la maladie. La présence d'eau en excès, de manière passagère ou permanente est un élément essentiel à l'expression de ce groupe de maladies. La pénétration dans la plante peut se faire, soit par les apex racinaires, soit directement au niveau du collet. Le champignon se conserve dans le sol sous forme de mycélium, ou sous forme d'ascospores dans les débris végétaux contaminés. Il peut survivre très longtemps (plus de 15 ans).*

Generalised Life Cycle of *Phytophthora cinnamomi*



Phytophthora parasitica sur *Pittosporum*
(Astredhor Sud-Ouest)



Phytophthora sur *Griselinia*
(Astredhor Sud-Ouest)



Phytophthora sur *Olearia*
(Astredhor Sud-Ouest)

Evaluation du risque



La pression phytophthora en 2024 a été forte avec une pluviométrie 38% plus élevée en moyenne qu'en 2023 sur le territoire sud-ouest, favorisant les contaminations par excès d'eau.



Méthodes alternatives. Des produits de biocontrôle existent :

Des substances naturelles et bactéries et champignons antagonistes (voir les produits de biocontrôle de la liste officielle, [ici](#)) peuvent être utilisées (vérifier les AMM sur <https://ephy.anses.fr/>)

La **prophylaxie** est à privilégier avant tout : aération, gestion des arrosages (le matin), gestion du climat (chauffage), élimination des sources d'inoculum (déchets, organes touchés), évacuation rapide de l'eau d'irrigation au niveau du substrat, sol incliné, éviter les flaques d'eau ...

L'irrigation par goutte à goutte prévient le développement du phytophthora, l'utilisation de champignons antagonistes montrent aussi des effets de protection des cultures.

- Autres maladies

Observations du réseau

- **Bactéries et virus** (11,5% des diagnostics) : des attaques d'intensité moyenne de 1,7 sur 3, ont été observées sur 7% des entreprises, **Loropetalum, Camelia sinensis, Magnolia**.
- **Botrytis** (7,7% des diagnostics) : des attaques d'intensité moyenne de 1,5 sur 3, ont été observées sur 14% des entreprises, sur **Gaura**.
- **Rouille** (3,8% des diagnostics) : des attaques d'intensité faible de 1 sur 3, ont été observées sur 7% des entreprises, sur **Pyrus à fleurs (Pyrus calleryana)**
- **Mildiou** (3,8% des diagnostics) : des attaques d'intensité faible de 1 sur 3, ont été observées sur 7% des entreprises, sur **Forsythia**
- **Phomopsis** (3,8% des diagnostics) : des attaques d'intensité faible de 1 sur 3, ont été observées sur 7% des entreprises, sur **Acer**.

FICHES D'ALERTE PHYTOSANITAIRES

- Fiche d'alerte phytosanitaire sur l'**Aleurode épineux du citronnier** (*Aleurocanthus spiniferus*), éditée en 2023. Organisme de quarantaine, signalé en France depuis 2023 : https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/fiche_alerte_aleurocanthus_sral_v1.pdf
- Note d'alerte BSV N-A sur le **Hanneton japonais** (*Popillia japonica*), éditée en juin 2023. Extrêmement polyphage. Présent en Italie : https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/fiche_alerte_popillia_japonica_sral_na.pdf

Aspects réglementaires

1. Dans les situations proches de la floraison des arbres fruitiers et des parcelles légumières, lors de la pleine floraison, ou lorsque d'autres plantes sont en fleurs dans les parcelles (semées sous couvert ou adventices), utiliser un insecticide ou acaricide portant la mention "abeille", **autorisé "pendant la floraison mais toujours en dehors de la présence d'abeilles" et intervenir le soir par température <13°C (et jamais le matin)** lorsque les ouvrières sont dans la ruche ou lorsque les conditions climatiques ne sont pas favorables à l'activité des abeilles, ceci afin de les préserver ainsi que les autres auxiliaires des cultures potentiellement exposés.
2. Attention, **la mention "abeille" sur un insecticide ou acaricide ne signifie pas que le produit est inoffensif** pour les abeilles. Cette mention "abeille" rappelle que, appliqué dans certaines conditions, le produit a une toxicité moindre pour les abeilles mais reste potentiellement dangereux.
3. **Il est formellement interdit de mélanger pyréthrinoides et triazoles ou imidazoles.** Si elles sont utilisées, ces familles de substances actives doivent être appliquées à 24 heures d'intervalle en appliquant l'insecticide pyréthrinoides en premier.
4. N'intervenir sur les cultures que si nécessaire et veiller à respecter scrupuleusement les conditions d'emploi associées à l'usage du produit, qui sont mentionnées sur la brochure technique (ou l'étiquette) livrée avec l'emballage du produit.
5. Si vos parcelles sont voisines de ces parcelles en floraison, porter une grande vigilance à vos traitements.
6. **Les traitements effectués le matin présentent un risque** pour les abeilles car le produit peut se retrouver dans les gouttes de rosée du matin, source vitale d'eau pour les abeilles.
7. Le nouvel arrêté du 20 novembre 2021 précise les conditions d'utilisation des produits phytopharmaceutiques sur les cultures attractives en floraison ou sur les zones de butinage ([ici](#))



Cultures en fleurs !

Les cultures peuvent être en fleurs et peuvent donc attirer les pollinisateurs

Ne pas oublier les adventices !

Des adventices en fleurs en bordures de parcelles peuvent également rendre les parcelles très attractives pour les abeilles

• Plantes de légumes :

Outre le respect de la réglementation sur la circulation des végétaux, la production est encadrée et suivie par le Service Officiel de Contrôle (SOC). Les producteurs en France et dans l'UE sont soumis à un agrément obligatoire. En France, un règlement technique de production est contrôlé sur les aspects qualité et suivi sanitaire et contrôle des parasites de quarantaine par le SOC. L'étiquetage est obligatoire : dénomination variétale, référence du producteur et n° de lot des plants pour assurer la traçabilité et remonter jusqu'à la semence initiale en cas de problème. Le contrôle sur les lieux de vente est assuré par la Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes (DGCCRF) pour vérifier la qualité des plants de légumes mis en vente et leur étiquetage.

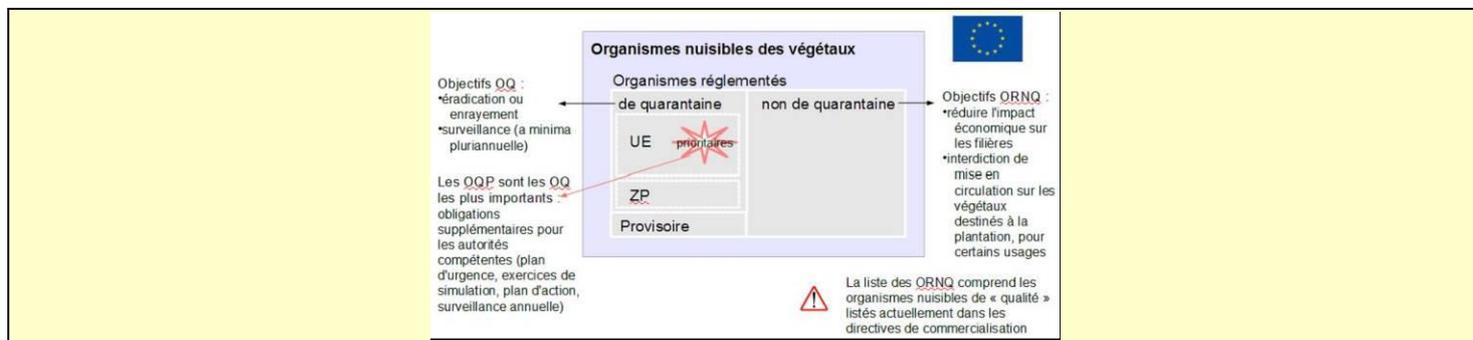
Pour en savoir plus : <http://www.gnis.fr/producteur-plants-legumes/> ; <http://www.gnis.fr/service-officiel-contrôle-et-certification>

• Règlement santé des végétaux 2016/2031.

Entré en vigueur depuis le 14 décembre 2019, il se traduit par une **nouvelle classification des organismes nuisibles des végétaux**, une **extension du dispositif Passeport Phytosanitaire (PP)** à tous les plants et matériel de multiplication végétal mis en circulation. Une **responsabilisation accrue des professionnels** et la mise en place d'une stratégie préventive à l'importation vis à vis des risques phytosanitaires des pays tiers.

Les règlements 2019/1702 et 2072 catégorisent les organismes nuisibles réglementés selon les définitions suivantes :

- **Organismes de Quarantaine (OQ)** : il s'agit d'organismes nuisibles pas ou peu présents sur le territoire de l'UE, ayant une incidence économique, environnementale ou sociale inacceptable. Il existe des mesures réalisables et efficaces pour prévenir l'entrée, l'établissement ou la dissémination de cet organisme nuisible sur ce territoire et en atténuer les risques et les effets. (Exemple : *Ceratocystis platani*, le chancre du platane)
- **Organismes de Quarantaine Prioritaire (OQP)** : s'ajoutent aux définitions précédentes le fait que les incidences économique, environnementale ou sociale potentielle sont les plus graves pour le territoire de l'UE. (exemple : *Xylella fastidiosa*)
- **Organismes de Quarantaine de Zone Protégée (OQZP)** : Il s'agit d'un organisme nuisible présents sur le territoire de l'UE mais absent sur le territoire d'un État membre ou une partie de celui-ci. Ce territoire ou partie de territoire est considérée comme une zone protégée vis à vis de l'organisme nuisible considéré. (exemple : *Erwinia amylovora*, le feu bactérien /Corse)
- **Organismes Réglementés Non de Quarantaine (ORNQ)** : ils sont présents sur le territoire de l'UE et sont transmis principalement par des végétaux spécifiques destinés à la plantation (exemple : le virus de la sharka).



Des informations complémentaires sont accessibles en ligne sur le site de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine : [lien 1](#), [lien 2](#)

En horticulture, guide sur le passeport phytosanitaire et nouvelle classification des organismes nuisibles- décryptages pour le secteur ornemental, publiés en avril 2020 (réservé aux adhérents Astredhor)
Contact : ASTREDHOR. Chargé de mission "Protection des cultures". Laurent Jacob. 01.53.91.44.96, laurent.jacob@astredhor.fr



Les observations nécessaires à l'élaboration du **Bulletin de santé du végétal Grand Sud-Ouest Horticulture/Pépinière** sont réalisées par **ASTREDHOR Sud-Ouest** sur des entreprises d'horticulture et de pépinière ornementale.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".